

« L'Esprit et l'Épouse disent : Viens !

Celui qui entend, qu'il dise : Viens !

Celui qui a soif, qu'il vienne.

Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie,

gratuitement. »

À la personne qui demande le baptême, on l'appelle par son nom et elle répond : « Je viens » ou « Me voici ». Il en est de même pour celui qui se présente à l'ordination.

Faire partie de la communauté des chrétiens et la servir provient toujours d'un appel. « Viens » entend dire le catéchumène ou le futur ordonné.

Mais il s'agit aussi d'un désir profond, d'une soif forte. La personne vient parce qu'elle veut boire l'eau de la vie. Elle ne demande d'autre effort qu'accepter de la recevoir gratuitement, non point en échange d'un service. En d'autres contextes, cette sortie de l'effort s'appelle : « sacrifice d'actions de grâce ». Le vrai sacrifice est celui du remerciement, de la louange, d'une vie donnée à l'action de grâces.

Bien sûr que les forces personnelles mises à la disposition de Dieu qui parle sont nécessaires, mais c'est pour entretenir la mémoire, le goût, quand le désir paraît s'éteindre, s'enfouir sous la cendre des manières et des habitudes. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de toute ta force ... » Cela veut dire : tu tendras vers lui toutes tes capacités personnelles. Mais il n'est pas dit comment ; car le comment relève de notre liberté et rend nos actions authentique – ou non.

« Je viens » dit l'Esprit et l'Épouse (c'est l'Église), « je viens » répond celui qui entend. Celui qui répond s'engage en délaissant ce qui le retient en arrière, en quittant ses embases antiques. « Je viens » au large. Si, au large, nous nous entendons nous faire reprocher notre peu de foi, c'est que l'appel à venir tenait d'un coup de tête, d'une lubie, d'un élan sans suite. Il est normal, qu'au large, affrontés aux vents contraires, aux épreuves de toutes sortes et des plus dures, on nous demande ce que nous faisons là. Dans la barque, au large, nous voyons le Christ qui paraît dormir. Mais qui dort en réalité ? Celui qui est là au cœur des tempêtes ? Ou celui qui perd la tête et s'affole en ce lieu où il croyait pouvoir s'y rendre en un simple coup de rame ?

Oui, « je viens » vers toi comme tu viens vers moi. L'Esprit et l'Église parlent ensemble à ceux qui désirent boire. Ils ne boiront pas la tasse ! Ils sont rassasiés gratuitement.

L'aventure chrétienne commence avec un « je viens », elle se poursuit toujours avec cette même parole. Car il s'agit d'une parole libre à redire au gré des routes que chacun prend dans son compagnonnage avec le monde, avec les hommes. Elle est le signe même de notre liberté chrétienne, la véritable offrande de soi à l'image du Fils de l'homme, Fils de Dieu. Elle est une parole sensée qui accepte de prendre le chemin de l'amour sans savoir jusqu'où il le mènera.